

## LE THEATRE

### S'ENTRAINER AU TEXTE D'INVENTION

**Corpus : Molière, *Le Misanthrope*, acte I, scène I, 1666.**

*Le personnage d'Alceste est scandalisé par l'hypocrisie qu'il observe autour de lui. Décidé à combattre ce vice, il s'en explique auprès de son ami Philinte, qui vient justement de saluer avec chaleur un homme dont il ignore jusqu'au nom.*

Acte I, scène 1 (extrait). PHILINTE, ALCESTE.

PHILINTE — Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ?

ALCESTE<sup>1</sup> — Laissez-moi, je vous prie.

PHILINTE — Mais, encor, dites-moi, quelle bizarrerie...

ALCESTE — Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.

PHILINTE — Mais on entend les gens, au moins, sans se fâcher.

ALCESTE — Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre.

PHILINTE — Dans vos brusques chagrins, je ne puis vous comprendre;

Et quoique amis, enfin, je suis tout des premiers...

ALCESTE — Moi, votre ami ? Rayez cela de vos papiers.

J'ai fait jusques ici, profession de l'être;

Mais après ce qu'en vous je viens de voir paraître,

Je vous déclare net que je ne le suis plus,

Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.

PHILINTE — Je suis donc bien coupable, Alceste, à votre compte ?

ALCESTE — Allez, vous devriez mourir de pure honte,

Une telle action ne saurait s'excuser,

Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.

Je vous vois accabler un homme de caresses,

Et témoigner, pour lui, les dernières<sup>2</sup> tendresses;

De protestations, d'offres, et de serments,

Vous chargez la fureur de vos embrassements :

Et quand je vous demande après quel est cet homme,

À peine pouvez-vous dire comme il se nomme;

Votre chaleur, pour lui, tombe en vous séparant,

Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent.

Morbleu, c'est une chose indigne, lâche, infâme,

De s'abaisser ainsi, jusqu'à trahir son âme :

Et si, par un malheur, j'en avais fait autant,

Je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.

PHILINTE — Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable;

Et je vous supplierai d'avoir pour agréable,

Que je me fasse un peu, grâce sur votre arrêt<sup>3</sup>,

Et ne me pende pas, pour cela, s'il vous plaît.

ALCESTE — Que la plaisanterie est de mauvaise grâce !

PHILINTE — Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse ?

ALCESTE — Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur,

On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

PHILINTE — Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,

Il faut bien le payer de la même monnaie,

Répondre, comme on peut, à ses empressements,

Et rendre offre pour offre, et serments pour serments.

ALCESTE — Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode  
 Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode;  
 Et je ne hais rien tant, que les contorsions  
 De tous ces grands faiseurs de protestations<sup>4</sup>,  
 Ces affables<sup>5</sup> donneurs d'embrassades frivoles,  
 Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,  
 Qui de civilités, avec tous, font combat,  
 Et traitent du même air l'honnête homme et le fat<sup>6</sup>.  
 Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,  
 Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,  
 Et vous fasse de vous un éloge éclatant,  
 Lorsque au premier faquin<sup>7</sup> il court en faire autant ?  
 Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située,  
 Qui veuille d'une estime ainsi prostituée;  
 Et la plus glorieuse a des régals peu chers,  
 Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers :  
 Sur quelque préférence une estime se fonde,  
 Et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde.  
 Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps,  
 Morbleu, vous n'êtes pas pour être de mes gens<sup>8</sup>; [...]

1 - Alceste, dit le misanthrope : personne qui hait le genre humain et évite la société.

1 les dernières tendresses : les plus grandes tendresses.

2 Votre arrêt : décision de justice (ironique ici).

3 - Protestations : manifestations bruyantes d'amitié.

4 - Affables : accueillants, aimables, polis.

5 - Le fat : te prétentieux.

6 - Faquin : individu sot et prétentieux.

7 Mes gens : ici, mes proches, mes amis, mes alliés.



### SUJET D'INVENTION

*Un acteur célèbre est en conflit avec son metteur en scène. Ils doivent jouer le Misanthrope et ce dernier exige du comédien qui incarne le rôle d'Alceste qu'il en fasse un personnage ridicule. Le comédien défend un tout autre point de vue : il faut interpréter Alceste comme un personnage sérieux. Il adresse un courrier pour défendre sa position et décliner le rôle.*



### COMMENCER

Il faut poser les termes du conflit en admettant (tournure concessive) que le théâtre admet une certaine liberté



### Exemple :

Monsieur,

Le théâtre, nous le savons vous et moi, qui sommes du métier, admet une grande liberté. Mais elle ne saurait aller jusqu'à dénaturer l'œuvre en particulier en métamorphosant les protagonistes.



### PENSEZ A UNE PROGRESSION

*Vous pouvez donner alors quelques éléments sur l'œuvre de Molière que généralement les lycéens connaissent, il n'est pas interdit de montrer un peu de culture...*

*Puis vous développez la vision supposée du metteur en scène :*



### Exemple

Vous me proposez de faire entrer Alceste sur scène à la manière d'un Cyrano, bondissant comme un cabri, plein de panache et de cette délicieuse impertinence spirituelle qui est celle de Cyrano. Et Philinte cabriolant tout pareillement. Ou pire, assis autour d'une tasse de thé et levant le doigt avec le ton efféminé de deux vieilles dames anglaises, tout cela dans un décor victorien digne d'une enquête d'Hercule Poirot. Pourquoi ne pas en faire deux homosexuels efféminés ? Mais vous êtes complètement déchiré !



### PENSEZ A UNE PROGRESSION

*Vous pouvez alors continuer en contrant :*



### Exemple

Or, tous deux semblent engagés dès la scène d'exposition dans une conversation des plus sérieuses. Philinte défend sa sociabilité entachée d'hypocrisie mais qu'il juge nécessaire, et somme toute plutôt bonne, tandis qu'Alceste, intransigeant, refuse d'admettre quoi que ce soit de « vrai » dans ces rapports mondains. Il y a la critique de toute une société, celle de Molière, vaine, bavarde, frivole, fondée sur le culte des apparences. Tout cela est d'un extrême sérieux.



### PENSEZ A UNE PROGRESSION

*Donnez à votre texte de l'alternance, redonnez la parole au metteur en scène :*



### Exemple

Il faudrait du génie pour rendre Alceste ridicule, pour rendre ridicule un personnage qui ne l'est pas, dans une pièce qui n'est pas véritablement une pièce comique. Et en tous les cas, dont l'exposition n'a rien de comique. Et je ne saurais prendre ni l'accent picard que vous me proposez de prendre, en réponse à l'accent auvergnat de Philinte. Imaginez Célimène avec l'accent de Toulouse ! Accent charmant, comme est charmante cette chère Emmanuelle Béart, mais il rendrait toute cette pièce vaudevillesque, malgré la beauté de cette éminente comédienne.



### ETOFFER

*Evoquez le personnage, n'hésitez pas à le décrire dans le texte, pour le faire vivre.*



### exemple

Alceste est un jaloux pathologique, un emmerdeur royal, un asocial caractériel. D'accord, il parle admirablement, mais enfin, quel détestable caractère. Et en même temps, c'est un chic type qui veut des relations sociales authentiques. Il est affamé de vérité tout simplement, et cela est une affaire sérieuse.

*Etc...*



### PENSEZ A UNE PROGRESSION

**Conclusion :** *Et vous terminez en déclinant le rôle tel qu'il est proposé.*



### Exemple

Non, monsieur. J'ai souvent joué Molière, et parfois à la Comédie française. Ce fut toujours un honneur, un bonheur et une gloire. Faire d'Alceste un personnage ridicule, c'est déshonorer la pièce, et même déshonorer le théâtre. Vous trouverez je n'en doute pas un acteur capable des performances qui

seront celles d'un Alceste ridicule. Il ne vous reste plus qu'à le déguiser en ascète ou en guru. Il sera très bien en ermite, et d'ailleurs c'est le choix qu'il fait, de se retirer du monde, à la fin de la pièce. Je vous suggère de le faire arriver alors déguisé en moine franciscain et parlant aux oiseaux, et pourquoi pas le langage des oiseaux, ce sera charmant.

Salutations monsieur.



PROPOSITION RÉDIGÉE

Monsieur,

Le théâtre, nous le savons vous et moi, qui sommes du métier, admet une grande liberté. Mais elle ne saurait aller jusqu'à dénaturer l'œuvre. Vous me proposez de faire entrer Alceste sur scène à la manière d'un Cyrano, bondissant comme un cabri, plein de panache et de cette délicieuse impertinence spirituelle qui est celle de Cyrano. Mais qui n'est certainement pas celle de ce bougon d'Alceste, concentré, mécontent de tout et du monde qui est le sien. Et Philinte cabriolant tout pareillement. N'aurait plus rien de cohérent avec la philosophie mondaine qu'il défend âprement.

Pire, quand vous les imaginez assis autour d'une tasse de thé et levant le doigt avec le ton efféminé de deux vieilles dames anglaises, tout cela dans un décor victorien digne d'une enquête d'Hercule Poirot, c'est tout simplement intolérable. Pourquoi ne pas en faire deux homosexuels efféminés ?

Quant à Célimène, dont vous faites une sorte *d'escort girl* inconsciente de la nature exacte du métier qu'elle exerce, et qui essaie de convaincre Alceste que tout cela est parfaitement trivial, là, pour le coup, que répondre ? Mais monsieur, que tout simplement, vous avez perdu le sens commun, et sans doute le sens tout court.

Dès la scène d'exposition, Molière engage les deux amis dans une conversation des plus sérieuses et qui est quasiment programmatique comme disent les cuistres de notre milieu.

Philinte défend une sociabilité entachée d'hypocrisie mais qu'il juge nécessaire, et somme toute plutôt bonne, tandis qu'Alceste, intransigeant, refuse d'admettre quoi que ce soit de « vrai » dans ces rapports mondains. Il y a la critique de toute une société, celle de Molière, vaine, bavarde, frivole, fondée sur le culte des apparences. Tout cela est d'un extrême sérieux.

Il faudrait du génie pour rendre Alceste ridicule, pour rendre ridicule un personnage qui ne l'est pas, dans une pièce qui n'est pas véritablement une pièce comique. Et en tous les cas, dont l'exposition n'a rien de comique. Et je ne saurais prendre ni l'accent picard que vous me proposez de prendre, en réponse à l'accent auvergnat de Philinte.

Et puis, imaginer Célimène, non seulement en « escort girl » mais avec l'accent de Toulouse ! Accent charmant, comme est charmante cette chère Emmanuelle Béart, que vous souhaitez pour le rôle, mais il rendrait toute cette pièce vaudevillesque, malgré la beauté de cette éminente comédienne.

Non, c'est impossible. En tous les cas, cela m'est impossible.

Bien sûr, il s'agit d'un jaloux pathologique, d'un emmerdeur royal, d'un asocial caractériel. On peut en faire une parodie et le caricaturer sans effort.

Certes, il parle admirablement, mais enfin, quel détestable caractère.

Mais c'est un chic type qui veut des relations sociales authentiques. C'est un homme exigeant, affamé de vérité et qui rejette la culture mondaine de ce XVII<sup>ème</sup> siècle qui a tout fondé sur la bienséance, et en a fait sa valeur suprême. La bienséance, autrement dit le mensonge justifié et glorifié. Voilà la source de la colère de ce personnage.

Ce qu'il faudrait tourner en ridicule, c'est ce siècle vain, prétentieux et arrogant, et non ce personnage sans aucun doute excessif, mais qui ne peut laisser indifférent. Célimène est une coquette et elle défend son droit à une sociabilité dont tout être humain a besoin, mais enfin, Alceste, qui l'aime est en droit lui aussi, d'attendre d'elle qu'elle renonce aux rapports de séduction dans lesquels elle se complaît selon toute apparence, et qu'elle ne refuse jamais.

J'ai souvent joué Molière, et parfois à la Comédie française. Ce fut toujours un honneur, un bonheur et une gloire. Faire d'Alceste un personnage ridicule, c'est déshonorer la pièce, et même déshonorer le théâtre. Vous trouverez je n'en doute pas un acteur capable des performances qui seront celles d'un Alceste ridicule.

Il ne vous reste plus qu'à le déguiser en ascète ou en guru. Il sera très bien en ermite, et d'ailleurs c'est le choix qu'il fait, de se retirer du monde, à la fin de la pièce. Je vous suggère de le faire arriver alors déguisé en moine franciscain et parlant aux oiseaux, et pourquoi pas le langage des oiseaux, ce sera charmant. Il demandera aux fleurs de taire parce qu'elles font trop de bruit, comme saint Jean de la Coix, et il lèvera les yeux vers le ciel ou vers Célimène, pour les envelopper tous les deux dans une immensité de bienveillance ou de naïveté. Mais en ce cas, je vous suggère tout simplement de mettre en scène Clérambart, de Marcel Aymé. Ce sera cohérent.

Je suis au regret, cher Monsieur, de refuser ce rôle que vous voulez me confier. Néanmoins, je vous remercie de l'honneur que vous me faites en me le proposant.

Veillez agréer, mon meilleur souvenir.